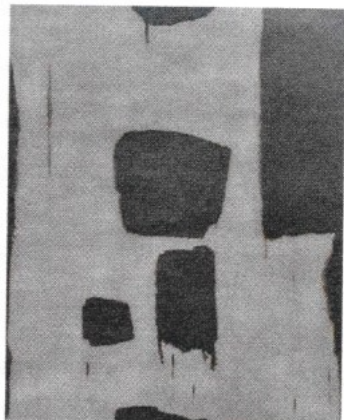


Expos

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Laurent Boudier (Art),
Frédérique Chapuis
(Photo) et
Bénédicte Philippe
(Civilisations, Sciences)

Art



Charles Pollock

Jusqu'au 1^{er} déc., 11h-19h (sf lun., dim.), 14h-19h (mar.), galerie etc., 28, rue Saint-Claude, 3^e, galerie-etc.com. Entrée libre.

******* L'autre, eh oui, c'est le frère du peintre américain Jackson Pollock, si fameux pour ses *drippings* et peintures *all over* d'après-guerre, qui trouva la mort à 44 ans dans un accident de voiture, en 1956. Charles est de dix ans son aîné, un mentor et également artiste. C'est ce que vient utilement rappeler cette épatante exposition, qui montre une suite de collages et de peintures, alliant les masses d'un noir velours, en contrepoint de mauve sombre, gris ardoise ou de vert dans de grandes compositions des années 1950 à 1960. Une rareté à découvrir d'art d'art...

161

Charles Pollock

Peinture

Jusqu'au 1^{er} déc.,

galerie **ETC.**

28, rue Saint-Claude,

Paris 3^e.

Tél. : 09 50 77 40 07.

Rome Fourteen, 1963. La série compte parmi les plus belles œuvres de l'Américain.

C'était une découverte. Il y a dix ans, l'espace d'art contemporain Fernet-Branca, à Saint-Louis (68), présentait une petite rétrospective de l'œuvre du peintre américain Charles Pollock. À cette occasion, beaucoup en France ont appris que le fameux Jackson avait un frère aîné (la plupart des Américains eux-mêmes ne le savent pas). Dix ans les séparent : Charles est né en 1902 et Jackson en 1912. Mais dans la famille Pollock, seul Jackson est devenu célèbre. La technique spectaculaire du dripping (que le peintre emprunta à la peintre américaine Janet Sobel) y est pour beaucoup, mais la vie mouvementée fortement alcoolisée et la mort dramatique, en 1956, dont on ne sait toujours pas s'il s'agit d'un accident de voiture ou d'un suicide, ont construit une légende à la James Dean, celle d'un véritable héros de la peinture américaine. Jackson Pollock est (aussi) un personnage. Charles n'est que peintre.

Les œuvres, comme les vies, ne se ressemblent pas. Jackson dansait. Il remplissait des mètres de toile posés à terre dans lesquels, une fois la danse achevée, il découpait ses tableaux comme un photographe recadre ses clichés. Charles est plus traditionnel, moins obsédé par l'urgence. Il s'est aguerri au contact des peintres muraux mexicains. Il aime Orozco et Rivera. Il étudie à l'Art Students League de New York avec Thomas Hart Benton, peintre réaliste et social, qui sera aussi, sur les conseils de Charles, le professeur de Jackson. Pour vivre il est graphiste, peintre d'affiches de cinéma, caricaturiste politique, fresquist. Il travaille pour le puissant syndicat des ouvriers de l'industrie automobile, puis, en 1937, pour le ministère de l'Agriculture, afin d'aider les fermiers victimes de la Grande Dépression, avant de devenir professeur à l'université du Michigan. Si la spontanéité de Jackson rappelle l'écriture de Kerouac, l'engagement de Charles le rapproche de Steinbeck.

Jusqu'à la fin des années 1940, Charles demeure fidèle au réalisme de Benton. Comme Alexandre Hogue ou Mervin Jules, il peint de façon lyrique le petit peuple, le monde ouvrier et paysan. Puis, à l'instar de beaucoup de peintres américains à cette époque,



il abandonne la figuration. D'abord influencés dans les années 1950 par Paul Klee (l'abstraction calligraphique de la série *Chapala*), les tableaux de Charles, au début des années 1960, épurés, réduits à deux ou trois couleurs, s'inscrivent dans le mouvement Colorfield (Clyfford Still, Robert Motherwell, Ad Reinhardt, Barnett Newman...). Les séries *Black and Grey* (1960), *Black* (1961) et *Rome* (1962-1963) sont sans aucun doute ses meilleures œuvres. Un motif noir se détachant sur un fond monochrome les compose – motif parfois barré d'une ligne verticale. D'abord un peu raide dans la série *Black and Grey*, ce motif peu à peu s'anime, gagne en élégance et en souplesse et finit par évoquer le détail grossi d'une calligraphie chinoise. Quant au fond, il évolue aussi, passant de la grisaille à des coloris d'une grande délicatesse : rouge brique, vert amande, violette, etc.

Mais au-delà des années 1960, au-delà de la série très colorée *Post-Rome*, Charles est à la peine. L'exposition de Saint-Louis s'arrêtait d'ailleurs prudemment à ces années-là. L'exposition actuelle y ajoute quelques petites encre et gouaches des années 1980 réalisées à Paris, où Charles Pollock s'est installé avec sa famille en 1971 et où il meurt en 1988. Elles confirment qu'il n'eut dans sa carrière qu'une petite décennie magnifique – et c'est déjà beaucoup. D'aucuns penseront que cela ne suffit pas à faire de lui un grand artiste. Peut-être. Mais une décennie magnifique, son petit frère Jackson, tout héros qu'il soit, n'en aura guère plus ●